

Łajtar, Adam / Wipszycka, Ewa

SB IV 7315, Texte mentionnant des martyrs qui ont reçu 'deux couronnes' : la plus ancienne inscription chrétienne d'Égypte?

The Journal of Juristic Papyrology 29, 67-73

1999

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Adam Łajtar
Ewa Wipszycka

SB IV 7315, TEXTE MENTIONNANT DES MARTYRS
QUI ONT REÇU «DEUX COURONNES»: LA PLUS ANCIENNE
INSCRIPTION CHRÉTIENNE D'ÉGYPTE?

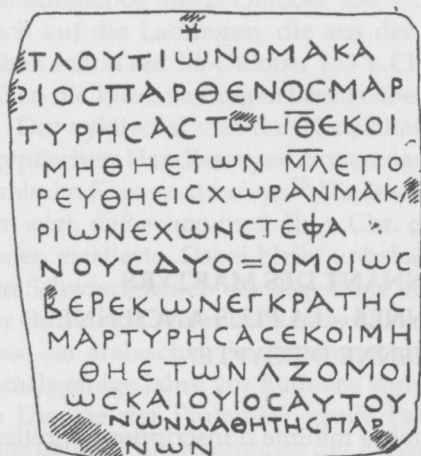
L'Égypte n'a fourni jusqu'ici qu'un nombre minime d'inscriptions chrétiennes antérieures au VI^e siècle. C'est là une des raisons pour lesquelles il vaut la peine d'examiner de près une inscription publiée il y a longtemps, SB IV 7315, qui mentionne trois martyrs du début du IV^e siècle, inconnus par ailleurs. L'éditeur, S. de Ricci, la considéra comme un document de l'époque de la grande persécution et la présenta comme «la plus ancienne inscription chrétienne d'Égypte».¹ Pour autant que nous sachions, cette datation n'a jamais été mise en doute; d'ailleurs, l'inscription elle-même n'a jamais été étudiée depuis l'*editio princeps*. À notre avis, la datation proposée par S. de Ricci est inacceptable à plusieurs égards, mais le texte n'est pas dépourvu d'intérêt.

L'inscription SB IV 7315 est conservée au Musée de l'Ermitage de St. Pétersbourg. Elle fut achetée probablement en Égypte en 1898 par le coptologue W. de Bock.² La provenance égyptienne de la pierre est confirmée par le signe hiéroglyphique *ankh* gravé au-dessus du texte. D'après les renseignements fournis par S. de Ricci, le texte est gravé sur une plaque de calcaire haute 0,257 m, large

¹ S. DE RICCI, *Revue Épigraphique* 1 (1913) 157-158, n^o 12 (fac-similé à la p. 157). Il écrit: «Cette inscription, fort remarquable, puisqu'elle nous conserve le souvenir de deux martyrs inconnus de l'époque Dioclétienne, ne paraît guère postérieure à l'année 300. C'est la plus ancienne inscription chrétienne d'Égypte». Cette opinion a été suivie par F. Bilabel, qui, en reproduisant le texte en SB IV 7315, l'a muni de l'information suivante: «konstantinisch [*sic!*] (kaum nach 300 n. Chr.)».

² Cf. S. DE RICCI, *op. cit.*, p. 153, introduction à la publication de 24 inscriptions grecques d'Égypte, conservées au Musée de l'Ermitage. Aucune information n'est fournie au sujet du lieu et des circonstances de l'achat.

0,220 m. Les lettres, peintes en rouge, auraient, d'après l'*editor princeps*, les formes caractéristiques de l'époque constantinienne. Il nous est impossible de nous prononcer au sujet de cette opinion, car nous n'avons vu ni l'original, ni une photo. Nous ne disposons que du fac-similé qui a été publié par l'*editor princeps* et que nous reproduisons ci-dessous.



- Πλουτίων ὁ μακά-
ριος παρθένος μαρ-
τυρήσας τῷ (ἔτει) ιθ' ἐκοι-
μήθη ἐτῶν μ', ἐπο-
ρεύθη εἰς χώραν μακα-
ρίων ἔχων στεφά-
νους δύο· ὁμοίως
8 Βερέκων ἐγκρατῆς
μαρτυρήσας ἐκοιμή-
θη ἐτῶν λζ'· ὁμοί-
ως καὶ ὁ υἱὸς αὐτοῦ
12 [Κό]νων μαθητὴς παρ-
[θέ]νων

«Ploution, le bienheureux vierge, martyrisé l'an 19; il mourut dans l'âge de 41 ans, il s'en alla au pays des bienheureux en ayant deux couronnes. De même Berekon (*Verecundus*), vivant dans la continence, martyrisé; il mourut dans l'âge de 37 ans. De même son fils [Ko]non, disciple d'hommes vierges».

Cette inscription est étrange à plusieurs égards. La première difficulté qu'elle suscite concerne les mots μαρτυρήσας τῷ (ἔτει) ιθ'. Il n'y a pas de doute que ces mots sont destinés à dater le martyre de Ploution du temps de la grande persécution suscitée par l'édit de Dioclétien du 24 février 303 (qui fut suivi par trois autres édits: printemps/été 303, automne 303, mars 304). En effet, le début de cette persécution correspond, en Égypte, à la dix-neuvième année du règne de Dioclétien, qui va du 29 août 302 au 28 août 303. L'ennui, c'est qu'aucun texte contemporain de cette persécution n'a pu formuler la date de cette façon. Depuis le 1^{er} mars 293, c'est-à-dire depuis le moment où les Augustes Dioclétien et Maximien s'étaient adjoint les Césars Constance et Galère, il était d'usage, lorsqu'on datait d'après l'an de règne, de donner trois chiffres à la fois, dont le premier se rapportait à Dioclétien, le second à Maximien, le troisième aux deux Césars.³ Si l'inscription en question avait été rédigée au temps de la tétrarchie,

³ Cf. J. D. THOMAS, «On dating by regnal years of Diocletian, Maximian and the Caesars», *Chronique d'Égypte* 46 (1971) 173-179.

le martyr de Ploution aurait dû être daté ainsi: τῷ ἔτει ιθ' καὶ η' καὶ ια'. La façon dont notre inscription date l'événement (τῷ ἔτει ιθ') témoigne que le texte fut écrit beaucoup plus tard, par quelqu'un qui ignorait quels avaient été les usages en Égypte au début du IV^e siècle et qui savait seulement que la grande persécution avait commencé dans la dix-neuvième année du règne du grand ennemi des chrétiens — Dioclétien.

Observons en outre qu'en Égypte, la dix-neuvième année du règne de Dioclétien équivaut à la dix-neuvième année de l'ère de Dioclétien.⁴ Cette ère fut inventée au début du IV^e siècle, dans un milieu païen, pour servir dans la fabrication des horoscopes; le plus ancien horoscope attestant cet usage est daté de l'an 33 de l'ère de Dioclétien (316/317 après J.-C.). Dès la première moitié du IV^e siècle, on commença à employer cette ère également dans les inscriptions; en ce qui concerne celles-ci, les premières attestations sont fournies par les inscriptions hiéroglyphiques du Boucheion d'Hermonthis, dont la plus ancienne est datée de l'an 33 de cette ère; un peu plus tard, d'autres attestations sont fournies par des graffiti démotiques du temple d'Isis à Philae. À un certain moment, l'usage de dater d'après l'ère de Dioclétien fut adopté par les chrétiens d'Égypte. Les plus anciens textes chrétiens d'Égypte employant cette ère sont des textes littéraires et des documents ecclésiastiques provenant de la seconde moitié du IV^e siècle et conservés dans des ouvrages postérieurs; pour les inscriptions chrétiennes, il faut attendre la fin du V^e siècle.

Dans les sources documentaires, la date d'après l'ère de Dioclétien est formulée d'habitude ainsi: ἔτους x Διοκλητιανοῦ ou bien ἔτους x ἀπὸ Διοκλητιανοῦ, mais elle est parfois exprimée tout simplement par ἔτους x.⁵ Il est très probable que dans l'inscription qui nous intéresse ici, l'expression τῷ ἔτει ιθ' signifie «dans l'an 19 (de l'ère de Dioclétien)». Cependant, il est tout à fait impossible que ce texte ait été écrit en 302/303 après J.-C., car à ce moment-là, l'ère de Dioclétien n'existait pas encore. Il est en outre extrêmement improbable qu'il ait été écrit avant le milieu du IV^e siècle, car il semble bien que les chrétiens n'aient commencé à employer cette ère que dans la seconde moitié de ce siècle.

Un autre point étrange, c'est le fait que cette inscription n'indique pas le jour ni le mois du martyr (ou de la sépulture) de Ploution, de Berekon et de Konon. Pour les chrétiens des premiers siècles, la connaissance de la date exacte de la mort d'un fidèle était importante pour deux raisons: parce que la

⁴ Sur l'ère de Dioclétien, voir R. S. BAGNALL – K. A. Worp, *Chronological systems of Byzantine Egypt* (= *Studia Amstelodamensia ad epigraphicam, ius antiquum et papyrologiam pertinentia* VIII), Zutphen 1978, 43-49; L. S. B. MACCOULL – K. A. Worp, «The era of the martyrs», dans M. CAPASSO, G. M. SAVORELLI, R. PINTAUDI, M. GIGANTE (edd.), *Miscellanea papirologica in occasione del bicentenario dell'edizione della Charta Borgiana* (= *Papyrologica Florentina* XIX), Firenze 1990, 375-408, avec, des mêmes auteurs, «The eras of Diocletian and the martyrs: Addenda et Corrigenda», *Analecta Papyrologica* 7 (1995), pp. 155-164.

⁵ Ainsi par exemple dans les horoscopes PSI III 312 (ἔτους ξα) et P. Oslo III 165 (ἔτους ρια), ainsi que, probablement, dans le graffiti SB I 3657 dans le temple d'Iside à Philae (Παχομίου · ρκη').

mort d'un fidèle était considérée comme sa naissance à l'éternité,⁶ et parce que les rites principaux ayant trait à la commémoration d'un défunt avaient lieu dans l'anniversaire de sa mort. D'autant plus importante était la connaissance du jour et du mois de la mort d'un martyr, dont la commémoration jouait un rôle particulier.

Les chrétiens qui avaient assisté au martyre de Ploution, de Berekon et de Konon se souvenaient certainement de la date exacte de cet événement. Ils n'auraient pas manqué de l'indiquer, s'ils avaient rédigé une épitaphe de ces martyrs. Il s'ensuit que notre inscription n'est pas une épitaphe gravée peu de temps après la mort de Ploution, de Berekon et de Konon, mais un document beaucoup plus tardif.

Il est encore un autre point surprenant: cette inscription affirme que Ploution est allé «au pays des bienheureux en ayant deux couronnes» — affirmation qui vaut sans doute aussi pour Berekon et pour Konon, car les phrases qui les concernent commencent par l'adverbe *ὁμοίως*, «de même». La couronne en tant que prix de la victoire qu'un martyr a remportée en mourant pour la foi, est un motif extrêmement répandu dans la littérature et dans l'art.⁷ Mais pourquoi Ploution, Berekon et Konon ont-ils obtenu deux couronnes chacun? Puisque Ploution est dit *παρθένος*, Berekon *ἐγκρατής*, et Konon *μαθητῆς παρθένων*, il faut comprendre que pour chacun d'eux, l'une des deux couronnes est le prix du martyre, l'autre est le prix de l'ascèse qu'il a pratiquée. Cependant, l'idée que l'ascèse peut égaler le martyre en tant que moyen de sanctification, n'est pas attestée avant le milieu du IV^e siècle. Nous la rencontrons pour la première fois dans la *Vita Antonii*, qui fut écrite à la fin des années Cinquante ou au début des années Soixante de ce siècle.⁸ Malgré l'autorité d'Athanase et l'immense prestige de certains moines, le culte des saints moines défunts ne s'est développé que très lentement, et les martyrs ont toujours été, en Égypte, les saints par excellence.⁹ C'est dans cette situation que s'est formé le *topos* littéraire du saint qui, après avoir pratiqué une ascèse très rigoureuse dans un ermitage ou dans un monastère, subit le martyre — martyre, le plus souvent, dé-

⁶ Dans certaines inscriptions funéraires latines, pour parler de la mort du défunt, on dit *natus est*.

⁷ K. BAUS, *Der Kranz in Antike und Christentum. Eine religionsgeschichtliche Untersuchung mit besonderer Berücksichtigung Tertullians*, Bonn 1940, 180-190; A. J. BREKEMANS, *Martyrerkrantz. Eine symbolgeschichtliche Untersuchung im frühchristlichen Schrifttum*, Roma 1965, 110-127; Z. STEWART, «Greek crown and Christian martyrs», [dans:] *Mémorial Jean Festugière. Cahiers d'Orientalisme*, Genève 1984, 119-124.

⁸ E. E. MALONE, «The monk and the martyr», dans: B. SEIDLE (éd.), *Antonius Magnus Eremita*, Roma 1956, 201-228. Au sujet du passage de la *Vita Antonii* où l'intention d'Athanase se manifeste le plus clairement, voir E. WIPSYCKA, «Saint Antoine et les carrières d'Alexandrie. Remarques sur le ch. 46 de la *Vita Antonii* d'Athanase», repris dans E. W., *Études sur le christianisme dans l'Égypte de l'Antiquité tardive*, Roma 1996, 427-432.

⁹ Cela a été montré par A. PAPAConstantinou dans sa thèse, encore inédite mais qui va être publiée, *Le culte des saints en Égypte* (thèse Strasbourg 1993).

libérement provoqué. (Certes, les moralistes ecclésiastiques désapprouvaient l'auto-dénonciation, mais les fidèles ordinaires étaient visiblement convaincus que le martyre obtenu au moyen de l'auto-dénonciation avait plus de mérite que le martyre faisant suite à une arrestation plus ou moins fortuite. C'est probablement pour tenir compte des exigences ecclésiastiques que les auteurs anonymes des Actes des martyrs ont introduit dans presque chaque récit le motif de l'apparition d'un ange ou du Christ, qui ordonne à un ascète de se présenter au tribunal pour se faire condamner).

Il n'y a pas moyen de savoir exactement quand est né le motif de l'ascète-martyr. Il apparaît dans des textes coptes ou arabes — Actes des martyrs ou Vies de saints — dont on ne peut pas savoir s'ils sont issus de textes grecs. Il se peut que ce motif soit né à l'intérieur de la littérature copte.¹⁰

Quant aux deux couronnes qui, selon notre inscription, sont le double prix que reçoit un ascète-martyr, nous ne connaissons pas de parallèles exacts; cependant, notre inscription peut être utilement rapprochée des Actes de Paese et de Thècle,¹¹ que nous connaissons par cinq manuscrits coptes, dont trois ont été datés par les éditeurs du IX^e siècle, deux n'ont pas été datés du tout. Pendant qu'il est en prison et attend le martyre, Paese a une vision du ciel, et un ange lui explique ce qu'il voit. Il voit, entre autres choses, une maison avec un grand nombre de trônes préparés pour les justes, et en particulier trois trônes, sur chacun desquels il y a une couronne de perles. L'ange lui dit (nous citons la traduction de J. W. B. Barns): «Thou seest this house; it is thine, and thy sister's and thy friend Paul's. Lo, your three crowns are prepared for you; one for your lot as a stranger, one for your blood which shall be shed for the Name of Christ, and another one because of your chastity. And your bodies shall be in a single shrine on earth». Ici, les trois couronnes sont destinées aux trois futurs martyrs en commun, mais en même temps, elles correspondent à trois mérites

¹⁰ Voici quelques exemples:

— *Actes d'apa Kradjon et d'apa Amoun*, dans: H. G. EVELYN-WHITE (éd.), *The monasteries of the Wadi'n Natrun*, t. I: *New Coptic texts from the monastery of Saint Macarius*, New York 1926, 104-107.

— *Vie de Panine et de Panew*, dans: W. C. TILL (éd.), *Koptische Heiligen- und Martyrerlegenden*, Roma 1935, 55-71.

— *Vie de Patape*, en partie traduite, en partie résumée par Abdel-Sayed GAWDAT GABRA, «Patape (Bidaba), Märtyrer und Bischof von Koptos (ca. 244 – ca. 312): Ein Vorbericht über sein arabisches Enkomium», dans: *Coptic Studies. Acts of the Third International Congress of Coptic Studies*, Warszawa 1990, 119-125. (Les dates de la vie de Patape indiquées dans le titre sont dépourvues de fondement).

— plusieurs *Vies* coptes reconstituées par DE LACY O'LEARY, *The saints of Egypt in the Coptic calendar*, New York 1937: Ammonios ou Ammon (pp. 68-70); Banina et Naou (pp. 96-97); Kyros (p. 119); Dioskoros et Asklepios (pp. 124-125); Febronia (pp. 139-140); Hor (p. 155); Isidoros (p. 160); Iakob de Amadjoudj (p. 162); Milios (p. 205); Moyses et Sara (p. 206); Ouarshenoufa (p. 210); Ptolemaios (p. 240).

¹¹ Publiés par E. A. E. REYMOND – J. W. B. BARNES, *Four martyrdoms from the Pierpont Morgan Coptic codices*, Oxford 1973; la traduction du passage qui nous intéresse se trouve à la p. 177.

de chacun d'eux. Pour chacun d'eux, le premier mérite, c'est d'avoir quitté sa petite patrie (Hermopolis ou Antinoé) pour aller à Alexandrie; le second mérite, ce sera le martyre; le troisième mérite, c'est d'avoir vécu dans la chasteté.

Il vaut la peine de citer un autre témoignage, bien qu'il ne soit pas très proche de celui qu'offre notre inscription. Dans un passage du *Martyre de saint Claude d'Antioche*,¹² le saint rencontre deux jeunes qui ont décidé de se présenter devant le gouverneur pour déclarer leur foi chrétienne; pour les encourager à persévérer dans cette décision, il leur dit: «J'ai levé les yeux au ciel. J'ai vu le ciel ouvert. Un jeune homme, beau, assis sur le trône, tendant vers moi dix couronnes, disait [...]». Ces dix couronnes sont destinées à deux martyrs, et non pas à dix. Le texte n'explique pas pourquoi chacun des deux futurs martyrs recevra plus d'une couronne.

L'idée qu'une personne peut recevoir dans le ciel plus d'une couronne apparaît aussi dans une épigramme funéraire gravée sur une stèle qui a été trouvée à Hermonthis et qui a été datée du V^e siècle ou de la fin du IV^e: SB I 5719 [É. Bernand, *Inscriptions métriques*, no. 60].¹³ Cependant, ici, rien ne laisse penser que la défunte soit une martyre: les *πόνοι* en récompense desquels elle a reçu les *οὐρανίους στεφάνους*, sont sans doute les efforts d'une vie très pieuse, peut-être d'une vie ascétique (souvenons-nous du fait que le terme *φιλόπονοι* désignait en Égypte les membres des confréries chrétiennes¹⁴).

Rien ne nous autorise à penser que l'idée qu'une vie ascétique pouvait mériter une couronne (voire plus d'une couronne) dans le ciel, existait dès le début du IV^e siècle. Certes, il y eut des ascètes déjà avant le tournant constantinien, et nous ne voyons pas de raisons pour douter de la véracité du chapitre 46 de la *Vita Antonii*, qui raconte qu'Antoine alla à Alexandrie au temps des persécutions, non seulement pour être proche des martyrs, mais aussi dans l'espoir de les imiter, si Dieu voulait le mettre à l'épreuve. Cependant, l'existence d'ascètes qui subissent le martyre est tout autre chose que l'existence de ce modèle de la sainteté que notre inscription présuppose.¹⁵

En somme, plusieurs considérations nous amènent à la conclusion que l'inscription SB IV 7315 n'est pas une épitaphe gravée au début du IV^e siècle. Dès lors, il faut se demander ce qu'elle est et quand elle a été gravée. Est-elle un de

¹² G. GODRON (éd.), *Textes coptes relatifs à saint Claude d'Antioche*, dans: *Patrologia Orientalis*, 35 (1970) 446.

¹³ Voici le texte: Πρίν σε λέγειν· ὦ τύμβε, τίς ἦ τίνος ἐνθάδε κείται, ἡ στέλη βοάει πᾶσι παρερχομένοις· ἡ σῶμα μὲν ἐνθάδε κείται ἀειμνήστου Μακαρίης ἡ ὡς ἔθος εὐσεβέων γευσάμενον θανάτου, ἡ αὐτὴ δ' οὐρανίην ἀγίαν πόλιν ἀμφιπολεύει ἡ μισθὸν ἔχουσα πόνων οὐρανίους στεφάνους.

¹⁴ Voir E. WIPSZYCKA, «Les confréries dans la vie religieuse de l'Égypte chrétienne», dans: E. W., *Études* (cité ci-dessus, note 8), 257-278.

¹⁵ Il est intéressant de remarquer que l'idée des deux couronnes n'apparaît pas dans le récit sur le martyre de quarante-neuf moines de Sketis, tués par les Bédouins en 444; ce récit se trouve, sous le 26 Tybi, dans *Le Synaxaire arabe jacobite* publié par R. Basset, *Patrologia Orientalis* 11 (1916), 665.

ces nombreux faux fabriqués au XIX^e siècle et qui circulaient (et circulent encore) dans le marché antiquaire? Nous ne le pensons pas, car l'idée des deux couronnes n'est pas du tout banale: un faussaire n'aurait pu la puiser dans aucune inscription authentique, ni l'inventer. À notre avis, SB IV 7315 est une inscription commémorative authentique, gravée à une époque décidément postérieure à celle de la persécution du début du IV^e siècle, au cours de laquelle Ploution, Berekon et Konon avaient subi le martyre; nous ne pouvons pas indiquer de date, nous pouvons seulement exclure, pour plusieurs raisons, que l'inscription soit née avant le milieu du IV^e siècle. Cette inscription commémorative fut probablement placée sur une tombe où étaient ensevelis les trois martyrs. Il est impossible de deviner dans quelles circonstances cela eut lieu.

Adam Łajtar
Ewa Wipszycka

Department of Papyrology
Institute of Archaeology
University of Warsaw
Krakowskie Przedmieście 26/28
00-927 Warszawa 64
POLAND

e-mails: alajtar@venus.ci.uw.edu.pl
wipszycka@zigzag.pl

Πορτυράριος Ἀποδείκνυσι θύλακας
τοῦς μεγάλους θεῶν μετὰ τὸν ἔθρονον
τοῦ θεοῦ.

Ayant lu *θυλοεικούς*, Jouguet suggérait l'interprétation de ce mot comme une forme de *θυποστός* au lieu de *θυποπέδ* (=«pied»). Il avait néanmoins des doutes et ne savait pas comment expliquer la jonction de ces portiers de la tombe des très grands Dieux. La lecture de Jouguet fut rejetée par Henri Gré-